



L'ÂME DE FOND

ANTONIO-MARIA SICARI

LA VÉRITÉ DE L'AMOUR

DE LA TRINITÉ À LA FAMILLE

Éditions  du Carmel

LA VÉRITÉ DE L'AMOUR

DE LA TRINITÉ À LA FAMILLE

Dans leur relation à la foi, beaucoup de chrétiens sont devant d'innombrables fragments spirituels, beaux et complexes, mais dont ils ne parviennent pas toujours à saisir l'ensemble des articulations. En partant de ce qu'est une « personne », l'auteur se penche sur la question de Dieu pour en arriver à l'approche chrétienne de la famille, en s'appuyant sur le témoignage des saints en ce qu'ils ont d'imitables. Cet ouvrage est le fruit des rencontres et des exposés faits par l'auteur auprès de groupes de laïcs.

Le P. Sicari est carme. Il a fondé le Mouvement Ecclésial Carmélitain, dans lequel religieux et laïcs s'aident mutuellement à recevoir le charisme du Carmel. Il a publié plusieurs ouvrages aux Éditions du Carmel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

unité. Les relations entre les hommes tout au long de l'histoire ne peuvent que tirer avantage de cette référence au divin Modèle. À la lumière de la révélation du mystère de la Trinité, on comprend en particulier que l'ouverture authentique n'implique pas une dispersion centrifuge, mais une compénétration profonde. C'est ce qui apparaît aussi à travers les expériences humaines communes de l'amour et de la vérité. De même que l'amour sacramental entre les époux les unit spirituellement en "une seule chair" (Gn 2,24 ; Mt 19,5 ; Ep 5,31) et, de deux qu'ils étaient, en fait une unité relationnelle réelle, de manière analogue, la vérité unit les esprits entre eux et les fait penser à l'unisson, en les attirant et en les unissant en elle¹⁰.

Nous voyons que d'une méditation trinitaire et d'une certaine manière de concevoir les *personnes* de façon singulière découle un regard qui permet d'évaluer avec précision jusqu'à la manière dont les peuples et les nations organisent leur propre développement.

Et il s'agira à chaque fois de se référer au point de départ que constitue la *personne* !

4. Réannoncer au monde le don de la personne

De cette réalité de Dieu, qu'Il nous a lui-même fait connaître en nous révélant son "nom" dérive une certaine image d'homme, c'est-à-dire le concept exact de personne. Comme on le sait, ce concept s'est formé dans notre culture d'Occident au cours du débat enflammé qui s'est développé précisément autour de la vérité de Dieu, et en particulier de Jésus-Christ. Si Dieu est une unité dialogique, substance en relation, la créature humaine, faite à son image et à sa ressemblance, reflète cette constitution : elle est donc appelée à se réaliser dans le dialogue, dans le colloque, dans la rencontre. Jésus nous a en particulier révélé que l'homme est essentiellement "fils", créature qui vit dans la relation avec Dieu le Père, et se trouve ainsi en relation avec tous ses frères et ses sœurs¹¹.

Tâchons donc de décrire à nouveau, sous ses différents aspects, la conception chrétienne de la *personne* telle que nous en avons hérité à la suite de siècles de réflexions trinitaires et de

prière.

Chaque personne humaine est *elle-même* : unique au monde, précieuse, “induplicable”, et dotée d’une intangible dignité.

Chaque personne est à la fois semblable à une autre personne, et *différente*. Et cette différence constitue un don plutôt qu’une menace.

Pour s’accomplir, chaque personne doit nécessairement *entrer en relation* avec d’autres personnes : la “*relationnalité*” est constitutive de la personne.

Chaque personne est *libre* lorsqu’elle peut s’exprimer en tant que personne et qu’elle ménage un espace où peut s’exprimer la liberté de toute autre personne.

Le don de la personne à la personne (suivant ses multiples modalités) *s’appelle Amour*.

Cette description peut être comprise et partagée rationnellement¹² par les non-chrétiens. Mais les croyants savent qu’elle repose sur une révélation qui soutient tout l’édifice :

– Le niveau le plus élevé et le plus profond de la dignité de chaque personne humaine s’enracine dans sa vocation à la « communion avec Dieu » qui l’a créée (pensée, voulue) « à son image » (cf. *Gaudium et Spes*, n. 19).

– Le niveau le plus commun et le plus quotidien de la “*personne en relation*” est le niveau de celui qui se perçoit fils de Dieu (*donné à lui-même par le Père*) et obéit au commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (Jn 13,34)

Le caractère raisonnable de cette vérité ne se trouve pas amoindri, mais au contraire renforcé par le privilège que Dieu nous a accordé de pouvoir regarder à l’intérieur de sa propre vie,

de pouvoir nous retrouver en elle et de répondre à l'amour.

La possibilité de ce *regard* est un privilège dont nous pouvons être reconnaissants et fiers.

Mais ce regard est en même temps une nécessité afin de pouvoir vivre de manière réellement et pleinement humaine. En ce sens, on peut et on doit dire que seul le Christ « révèle pleinement l'homme à lui-même » (cf. *Gaudium et spes*, n. 22).

En fait, tôt ou tard, la raison se trouve inévitablement confrontée au péché originel et à la masse des péchés, y compris sociaux, dont le monde est grevé.

C'est ce qui explique que les hommes d'aujourd'hui peuvent tout à la fois engranger certaines conquêtes de la raison, sans que cela les empêche de soutenir des conceptions monstrueuses de l'existence.

Pour demeurer fidèle à elle-même jusque dans la conception de l'humain, la raison doit continuer à scruter la beauté de la Révélation : ce n'est que dans le Dieu Trinitaire que l'on peut comprendre ce que signifie non seulement *avoir* des "relations d'amour", mais être "relations d'amour".

C'est pour cela que nous autres chrétiens, nous ne disons pas seulement que « Dieu aime », mais nous précisons aussitôt qu'Il « est Amour ». Et ce n'est qu'en contemplant la Trinité (et en lui demandant la *grâce*) que nous pouvons nous sentir pleinement heureux, parce qu'il n'y a qu'en Dieu que nous reconnaissons notre véritable identité et notre véritable destinée.

Stanislaw Grygiel, philosophe ami et collaborateur de Jean-Paul II, a dépeint cette vérité avec justesse et de manière non équivoque, dans le cadre d'une de ses études sur le concept chrétien de *personne* : « À la question : "qui es-tu ?" l'homme, habité par le désir d'être sujet, devrait répondre : "Je suis Dieu",

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Christ” ajoutant : “Je veux que tu nous serves.”⁷ »

Pour confirmer notre dernière affirmation ci-dessus (sur le fait de reconnaître le Christ dans les frères nécessiteux), voici le très beau témoignage, bien qu’encore méconnu, de la sœur de Blaise Pascal, Gilberte, qui dit :

Il souhaitait ardemment communier, mais ses médecins s’y opposaient fermement... Il n’osa donc plus en parler. Mais il me dit : “Puisque qu’on ne veut pas m’accorder cette grâce, je voudrais y suppléer par quelque bonne œuvre, et ne pouvant pas communier dans le Chef, je voudrais bien communier dans les membres, et pour cela j’ai pensé d’avoir céans un pauvre malade à qui on rende les mêmes services qu’à moi.”⁸

Pour une compréhension plus précise de cette “révélation de l’amour” dans l’articulation de sa structure, il convient maintenant de confronter deux textes évangéliques fondamentaux : le discours prononcé par Jésus *au dernier soir* de sa vie, et le discours que le disciple privilégié (on a l’habitude de dire que Jean est « l’apôtre préféré ») adresse aux chrétiens dans sa première épître.

Il importe de savoir saisir la continuité historique entre les deux récits : le premier est le testament de Jésus, le second rapporte la catéchèse prêchée par les apôtres aux premiers chrétiens.

Chacun de ces deux textes parle de l’amour comme d’une alliance vitale entre Dieu et nous, une alliance bien formée et de plus, indissoluble, qui se prolonge dans l’histoire, dès sa transmission.

De l’Évangile selon saint Jean	De la Première lettre de saint Jean
<i>Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : « Père, [...] la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.</i>	<i>Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l’amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n’aime pas n’a pas connu Dieu, car Dieu est amour.</i>
<i>[...] J’ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et</i>	<i>En ceci s’est manifesté l’amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous</i>

<p>tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'après de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé.</p> <p>[...] Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous.</p> <p>[...] Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie complète.</p>	<p>vivions par lui.</p> <p><i>En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui [le premier] nous a aimés et a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés.</i></p> <p>Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.</p> <p>Dieu, personne ne l'a jamais contemplé.</p> <p>Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli.</p>
--	--

<p>[...] Sanctifie-les dans la vérité. Ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux-aussi, sanctifiés dans la vérité.</p> <p>[...] que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.</p> <p>Père, (...) je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ai fait connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. »</p> <p>(Jn 17,1.3.6-8.11.13.17-19.21.23.26)</p>	<p>À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné son Esprit.</p> <p>Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.</p> <p>Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.</p> <p>Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui [...]. Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier [...].</p> <p>Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.</p> <p>(1Jn 4,7-16.19.21)</p>
--	---

En méditant ces deux textes en profondeur, à tout le moins nous qui sommes chrétiens, nous devrions comprendre qu'il n'est plus possible de croire qu'il y aurait tout d'abord des relations amoureuses, purement humaines, dans lesquelles un Dieu viendrait ensuite s'immiscer avec son amour et ses commandements.

La vérité "véritablement raisonnable" (*originelle*, qui est « dès le commencement ») est qu'il y a *avant tout* un échange d'amour éternel entre Dieu le Père et son Fils : les hommes sont tous nés de cette relation originaire et dans cette relation (qui s'appelle "génération"), et ils ne peuvent expérimenter de véritable amour

qu'en se "laissant engendrer et sauver" comme des enfants de Dieu.

4. L'Amour : entre vérité et joie

Lorsque nous mettons en rapport *Vérité et Amour*, nous devons nous garder et de les opposer, et de rechercher une quelconque "primauté" de l'un sur l'autre.

Avancer que « Dieu est amour » signifie qu'à l'origine, il ne peut rien y avoir d'autre que cet "océan de charité".

Mais dire qu'« au commencement était le *Logos* » (le *Verbe*, la *Vérité*) signifie se porter précisément là où l'Amour commence "à parler de lui-même", à se communiquer à nous, créatures, en exigeant notre écoute obéissante et notre humble apprentissage.

Si nous contemplons l'abîme de la charité trinitaire et que nous nous immergeons littéralement en elle, l'amour procure la joie (*Amoris Laetitia*, comme l'a très justement rappelé le pape François, en donnant ce titre à son Exhortation apostolique sur l'amour dans la famille).

Si nous nous penchons sur notre fragilité abyssale de créature (également marquée par le péché), l'Amour exige la Vérité (*Amoris Veritas*).

Nous pouvons trouver une synthèse intéressante dans cette phrase de Blaise Pascal : « On attaque la plus grande des vérités chrétiennes, qui est l'amour de la vérité⁹. » Appliquée à notre sujet, elle pourrait s'expliquer de la sorte : « L'amour le plus grand est d'aimer la vérité de l'Amour. »

La célèbre affirmation d'Edith Stein selon laquelle « Dieu est vérité, et qui cherche la vérité cherche Dieu, qu'il le sache ou non¹⁰ » peut également s'interpréter de cette manière. Elle pourrait s'expliquer ainsi : « Qui cherche la vérité cherche l'amour de Dieu, même s'il ne le sait pas ou refuse de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et de salut pour cette femme (puisque'Il a pris à cet effet une nature "assoiffée"), de même la soif de la femme est-elle la représentation, au niveau physique élémentaire, de toute l'aspiration qu'elle porte dans son cœur et dans son esprit.

Lorsqu'Il parle d'une « eau jaillissant en vie éternelle », Jésus n'entend pas simplement spiritualiser le discours mais plutôt poser la question essentielle de savoir quelle eau peut réellement éteindre la sécheresse humaine. Le fait que le Messie entame la discussion sur les multiples amours de la femme, et que la femme, de son côté, entame la discussion sur le Messie qui doit venir, montre qu'ils ont tous les deux atteint le niveau du cœur, là où s'expérimente la vraie soif : celle du Dieu qui désire l'amour de sa créature et celle de la créature qui désire l'amour de son Dieu¹⁵.

C'est en côtoyant son Maître que Jean a pu ainsi s'imprégner progressivement de la beauté et de la profondeur du symbolisme de l'eau, qui n'est autre que Jésus Lui-même, et percevoir toute l'importance des ultimes ajouts existentiels, spécifiquement divins, que Jésus a apportés à ce symbole au cours des derniers jours de sa vie.

Et comment Jean aurait-il pu oublier cette image bouleversante d'un Maître et Seigneur s'agenouillant aux pieds de ses disciples pour leur laver les pieds, ou encore la vue du Crucifié qui accomplit sa mission en criant au monde sa soif humano-divine que seul l'amour peut apaiser ? C'est ainsi qu'il écrit : « Jésus, sachant que désormais tout était achevé, pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, dit : "J'ai soif !" ... » (Jn 19,28) Juste après, il y aura le don du cœur ouvert d'où jaillissent le sang et l'eau : le "sang rosé", la vie humano-divine entièrement donnée (cf. Jn 19,34).

Pour illustrer ce qui précède, souvenons-nous de l'expérience

de sainte Teresa de Calcutta, qui voulait que dans toutes les chapelles de son Institut il y ait un crucifix avec cette parole de Jésus : « J'ai soif » « *I thirst* », et qui confia à ses sœurs, en guise de testament, la raison de ce choix :

C'est aussi un signe pour moi, signe que le temps est venu de parler ouvertement du don fait par Dieu le 10 septembre : d'expliquer – autant que je le puis – ce que signifie pour moi la Soif de Jésus. Pour moi, la Soif de Jésus est une chose si intime que, jusqu'à présent, la timidité m'a empêchée de vous parler de (ce qui arriva à ce sujet un) 10 septembre. [...] C'est pourquoi je n'ai pas tellement parlé du « J'ai soif », en particulier en public. [...] Pour moi, il est très clair que tout, chez les Missionnaires de la Charité, vise uniquement à éteindre la Soif de Jésus. Ses paroles, écrites sur le mur de toute chapelle des Missionnaires de la Charité, ne sont pas passées, mais vivantes, ici et maintenant, dites pour vous. [...] ... c'est Jésus lui-même qui est seul à pouvoir vous dire « J'ai soif » ! Écoutez votre propre nom. Et pas seulement une fois. Chaque jour. Si vous écoutez avec votre cœur, vous entendrez, vous comprendrez. Pourquoi Jésus dit-il « J'ai soif » ? Quel en est le sens ? Il est très difficile à expliquer avec des mots... Pourtant, si vous deviez retenir une seule chose de cette lettre, que ce soit ceci : « J'ai soif » est une parole beaucoup plus profonde que si Jésus avait simplement dit « Je vous aime ». Tant que vous ne saurez pas, et de façon très intime, que Jésus a soif de vous, il vous sera impossible de savoir celui qu'il veut être pour vous ; ni celui qu'il veut que vous soyez pour lui. Le cœur et l'âme des Missionnaires de la Charité consistent exclusivement en ceci : la Soif du Cœur de Jésus, cachée dans les pauvres. Voilà la seule source de tout ce qui fait la vie des Missionnaires de la Charité. [...] « J'ai soif » (Jn 19,28) et « C'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,30) : rappelez-vous toujours qu'il faut lier ces deux paroles, c'est-à-dire le moyen avec le but. Que nul ne sépare ce que Dieu a uni. (Lettre du 25 septembre 1993)

Sainte Thérèse de Lisieux nous a, elle aussi, laissé cette prière sous forme de poésie :

*Ta voix trouve écho dans mon âme
Je veux te ressembler, Seigneur. [...]
Toi le Grand Dieu, que tout le Ciel adore
Tu vis en moi, Prisonnier nuit et jour*

*Ta douce voix à toute heure m'implore
Tu me redis : « J'ai soif... j'ai soif d'amour ! ... »
Je suis aussi ta prisonnière,
Et je veux redire à mon tour Ta tendre et divine prière :
« Mon Bien-Aimé, mon Frère/J'ai soif d'Amour ! ... »
J'ai soif d'Amour, comble mon espérance
Augmente en moi, Seigneur, ton Divin Feu
J'ai soif d'Amour, bien grande est ma souffrance
Ah ! je voudrais voler vers toi, mon Dieu ! ...
Ton Amour est mon seul martyre
Plus je le sens brûler en moi
Et plus mon âme te désire...
Jésus, fais que j'expire
D'Amour pour Toi !!! ... (31 mai 1896 ; Poésie n. 31)¹⁶*

Citons encore (en guise de bienveillante exhortation) l'affectueux reproche que le Père Molinié adressait à son ami E. Cioran, éternel inquiet :

Mon Cher Cioran... on ne peut mourir de soif sans avoir soif de quelque chose, et sans que cette eau vive existe quelque part. (Lettre du 5 mars 1945)¹⁷

3. Je suis le Pain de vie

Nourriture et boisson sont des thèmes logiquement liés entre eux, tout comme le sont les symboles du pain et de l'eau. C'est Jésus Lui-même qui opère ce lien lorsqu'il oriente vers sa Personne aussi bien la faim que la soif de l'homme, en promettant : « Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. » (Jn 6,35) Aussi, après avoir promis à la Samaritaine l'eau vive jaillissant éternellement, Jésus attend le moment opportun pour s'offrir comme *pain vivant* devant toute une foule déjà miraculeusement rassasiée par Lui.

Il avait généreusement multiplié le peu de pain disponible, et ce prodige avait suscité un tel enthousiasme qu'ils « cherchaient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

année pour le recevoir... ? Reçois chaque jour ce qui doit te profiter chaque jour ! Vis de telle manière que tu mérites de le recevoir chaque jour. [...] Si tu le reçois chaque jour, chaque jour pour toi c'est aujourd'hui. Si le Christ est à toi aujourd'hui, il ressuscite pour toi aujourd'hui. [...]

Aujourd'hui, c'est quand le Christ ressuscite⁴⁸. »

1. Pour ce chapitre consacré à la personne de Jésus et à l'amour que nous lui devons, tous les *Portraits des Saints* (cf. A. M. SICARI, *Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, différents volumes et nombreuses rééditions depuis 1988) nous seront utiles, et chacun peut choisir d'en relire l'un ou l'autre selon ses propres affinités. Nous utilisons ici le *Portrait de Saint* de Jean l'Évangéliste (qui était "comme un fils" pour Jésus), parce que le disciple s'y exprime en « regardant Jésus ».

2. A. M. SICARI, *Il quarto libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milano, 1994, pp. 66-67.

3. A. VON SPEYR, *Jean. Les controverses. I. Méditation sur les chapitres 6 à 8 de l'Évangile*, (coll. *Série Adrienne von Speyr*, 6) Culture et vérité, Namur, 1992, p. 143.

4. « Ainsi "il forma de la boue avec la salive", et il guérit le défaut qui existait depuis la naissance, pour montrer que lui, dont la main achevait ce qui manquait à la nature, il était bien celui dont la main avait façonné la création au commencement. » (EFREM, *Diatessaron*, 16,28) : Éphrem de Nisibe, *Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron*, (coll. *Sources chrétiennes*, 121) Cerf, Paris, 1966, p. 300.

5. A. M. SICARI, *Il quattordicesimo libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2016, p. 15-16.

6. A. VON SPEYR, *Jean. Les controverses. II. Méditation sur les chapitres 9 à 12 de l'Évangile*, (coll. *Série Adrienne von Speyr*, 8) Culture et vérité, Namur, 1993, p. 5.7.

7. A. M. SICARI, *Il quarto libro dei ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1994, pp. 101-122.

8. A. M. SICARI, *Santi del nostro tempo*, Jaca book, Milan, 1999, pp. 139-154.

9. A. M. SICARI, *Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1988, p. 161.

10. *Ibid.*, p. 142.

11. A. M. SICARI, *Il Grande libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1997, p. 874.

12. *Ibid.*, p. 877-878. cf. Id., *Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1988, p. 163-177.
13. J. H. NEWMAN, *Apologia pro vita sua*, Ad solem, Genève, 2003, p. 171.
14. Du latin *recordari* « se souvenir », qui a donné en ancien français le verbe *recorder* « rappeler, témoigner », dont dérivent le terme juridique *recors* et l'anglais *record*, avant de revenir dans la langue française.
15. A. M. SICARI, *Il quattordicesimo libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2016, pp. 18-19.
16. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Œuvres complètes*, Cerf-DDB, Paris, 2006, p. 713-714.
17. Cf. E. VAN ITTERBEEK, *Les lettres de Marie-Dominique Molinié à Emil Cioran : un dialogue entre un « sceptique passionné » et un « croyant à l'envers »*, dans *Cahiers Emil Cioran. Approches critiques IX*, Universitatii Lucian Blaga – Les Sept Dormants, Sibiu – Leuven, 2008, p. 138-146.
18. BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus Caritas est*, 25 décembre 2005, n. 12.
19. THOMAS DE CELANO, *Vita secunda*, chap. 152, n. 201, dans Id., *Vie de saint François d'Assise*, (coll. *Textes franciscains*) Éditions Franciscaines, Paris, 1968, p. 322-323.
20. Cf. A.M. SICARI, *Il terzo libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1993, p. 67.
21. Cf. A.M. SICARI, *Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 1988, p. 76.
22. F. TROCHU, *Le Curé d'Ars. Saint Jean-Marie Vianney*, E. Vitte, Lyon-Paris 1927, p. 223-224.
23. ALPHONSE DE LIGUORI, *Visites au Saint Sacrement*, Saint-Paul, Paris-Fribourg, 1990, p. 28.
24. CHARLES DE FOUCAULD, *Écrits Spirituels*, De Gigord, Paris, 1957, p. 69.
25. Cf. A. M. SICARI, *Il nono libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2006, p. 53.
26. A.M. SICARI, *Il nono libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2006, p. 82.
27. Cf. *ibid.*, pp. 99-122.
28. A. M. SICARI, *Santi del nostro tempo*, Jaca book, Milan, 1999, p. 147.
29. « Elle me raconta son bonheur lorsqu'une fois, au moment de la Communion, la sainte Hostie étant tombée des mains du prêtre, elle tendit son scapulaire pour la recevoir : elle estimait ainsi avoir eu le même privilège que la Sainte Vierge puisqu'elle avait porté l'Enfant-Jésus dans ses bras. » : THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Conseils et souvenirs*, Carmel de Lisieux, Lisieux,

1952, p. 78. « Oh ! Marie... Oh ! des prêtres ! des prêtres tout de feu ! de vrais enfants de Marie ! qui donnent Jésus aux âmes, avec la même tendresse et le même soin que Vous portiez entre vos bras le petit Enfant de Bethléem ! » : « Extrait de la prière de Thérèse Durnerin », dans *Ibid.*, p. 214. Il s'agit d'une prière que Thérèse de l'Enfant-Jésus enseignait à ses novices, et dont elle ignorait l'auteur.

30. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 365

31. EDITH STEIN, « Le Mystère de Noël », *La Crèche et la Croix*, Ad Solem, Genève, 2007, p. 31-32.

32. MADRE MARIA CANDIDA DELL'EUCHARISTIA, *Nella stanza del mio cuore. Scritti autobiografici*, Scuola Grafica Salesiana, Turin, 1989, p. 33.

33. ID., *L'Eucharistie*, Fiamma Serafica, Palerme, 1980, p. 95.98.

34. DON CARLO GNOCCHI, *Cristo con gli alpini*, Ancora, Milan, 1999, p. 97.98.

35. F.-X. NGUYEN VAN THUAN, *Témoins de l'espérance. Retraite au Vatican*, (coll. Spiritualité) Nouvelle cité, Montrouge, 2000, p. 166-167.

36. M. FAGIOLO D'ATTILA, R. I. ZANINI, "Io sono nessuno". *Vita e morte di Annalena Tonelli*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 125.

37. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n. 59.

38. *Ibid.*, n. 25.

39. JEAN-PAUL II, *Aux jeunes de Cracovie*, 10 juin 1987, n. 2.

40. Cf. Is 5,1-7 ; Mc 12,1-12.

41. « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit. (...) Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... » (Jn 15,4.9)

42. Cité par A. M. SICARI, *L'ottavo libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2004, p. 34.

43. AMBROISE, *Écrits sur la virginité*, « De la virginité », 84, Solesmes, Sablé-sur-Sarthe, 1980, p. 197.

44. ID., « Exhortation à la virginité », 60, *op. cit.*, p. 308.

45. ID., *Exposé sur le Psaume CXVIII*, VI, 8, (coll. *Les écrits des Saints*) Le Soleil Levant, Namur, 1963, p. 72.

46. *Ibid.*, XI, 9, p. 120.

47. ID., *Écrits sur la virginité*, « De la virginité », 99, p. 204-205.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grâce de l'Esprit Saint qui, dans la Trinité, est une Personne-Amour. La famille prendra alors le nom de « petite Église » ou d'« Église domestique ».

3. A. M. SICARI, *Il decimo libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2007, p. 173.

4. *Ibid.*, p. 35.

5. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Ms C 12v°, *Œuvres complètes*, Cerf-DDB, Paris, 2006, p. 250-251.

6. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 200.908.

7. V. GHICA, *La Liturgie du prochain*, Beauchesne, Paris, 1932, p. 13-14 ; cf. A. M. SICARI, *Il nono libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2006, p. 123-142.

8. M. DELBRÊL, « Humour dans l'amour. Méditation et fantaisies », *Œuvres complètes*, tome III, Nouvelle cité, Montrouge, 2005, p. 59-61.

9. *Id.*, *Missionnaires sans bateau. Les racines de la mission*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2000, p. 63-64.

10. *Un mese con Maria e Madre Teresa. Meditazioni e preghiere*, Paoline, Cinisello Balsamo, 2003, p. 31.

11. M. DE UNAMUNO, *Journal intime* (coll. *Parole présente*), Cerf, Paris, 1989, p. 117.

12. G. CESBRON, *[Tant qu'il fait jour] Journal sans date*, vol. II, Laffont, Paris, 1967, p. 71-72.

13. F.-X. NGUYEN VAN THUAN, *Témoins de l'espérance. Retraite au Vatican*, (coll. *Spiritualité*) Nouvelle cité, Montrouge, 2000, p. 167-169.

14. M. DELBRÊL, *Nous autres, gens des rues*, (coll. *Livre de vie*, 107) Seuil, Paris, 1995, p. 134.

15. M. DELBRÊL, *La joie de croire*, (coll. *Livre de vie*, 141) Seuil, Paris, 1995, p.248.251. Avec des corrections : *Id.*, *Œuvres complètes*, tome IX, « La femme, le prêtre et Dieu. Au cœur du mystère intime de l'Église », Nouvelle cité, Bruyère-le-Châtel, 2011, p. 155.153.

16. « ... *adeo caro salutis est cardo* » : TERTULLIEN, *La résurrection de la chair*, 8,2 (PL 2, 806A ; CCL 2, p. 931).

La famille et les autres « états de vie » dans l'Église

Dans ce chapitre : c'est à la famille que le chemin parcouru jusqu'ici nous fait aboutir. En réalité, dans la perspective chrétienne, la famille en tant que petite « Église domestique » est le lieu où, selon le dessein de Dieu, l'amour devrait être enseigné et appris. Nous ne parlons pas de l'amour en général, mais de cet Amour dont il a été dit dans les chapitres précédents qu'il s'annonce et s'expérimente dans la Vérité. Dans une famille qui présente les caractéristiques (la « carte d'identité ») d'une communion vécue dans le Christ, devraient donc être enseignées les « lois de l'amour chrétien » et, dans le cadre de l'éducation des enfants, il faudrait favoriser leur maturation vocationnelle, afin qu'ils s'ouvrent consciemment à l'appel aux différents « états de vie de l'amour chrétien » (vie laïque, sacerdoce et vie consacrée).

* * *

Ce que nous avons dit plus haut devrait suffire à nous faire comprendre que, pour les chrétiens, la famille peut véritablement consister en un idéal à aimer, à défendre avec fierté et à proposer à tous, à la condition toutefois que son tissu soit reprisé dans les ateliers de la grâce divine.

Lors des derniers débats sur la famille, la chose la plus pénible pour nous chrétiens fut d'avoir à subir l'ironie et les sarcasmes de ceux qui défendent leurs propres visions, arguant du fait que la famille traditionnelle (c'est-à-dire chrétienne) n'offre pas

grand-chose dont elle puisse se prévaloir, ni grand-chose de désirable.

Et il est vrai que les questions débattues dans certains milieux chrétiens (lorsqu'ils sont plus moralistes que mystiques) ne suscitent aucun attrait. Mais cela ne doit pas nous faire oublier l'urgence et la nécessité de défendre au moins la vérité anthropologique la plus élémentaire.

1. La famille comme premier lieu de l'amour

Le destin du monde entier se joue, plus que nulle part ailleurs, dans chaque famille. Pour chaque être humain – à la fois unique, « induplicable » et irremplaçable – la famille (celle où il naît et/ou il est accueilli, et celle que chacun est appelé à construire) est le lieu d'origine de la première défense fondamentale de la création, de la première *culture*.

La famille est le lieu où la personne naît et vit là où chacun devrait pouvoir dire : « Ici je suis moi-même », et où chacun peut décider de faire le premier don de soi. C'est dans la famille et par la famille qu'apparaît l'être humain, fait pour le don et pour l'accueil du don, l'être humain fait pour la communion, l'être humain qui cherche à réaliser sa vie en tant qu'une communion.

C'est dans la famille que l'homme commence à apprendre que celui qui n'appartient à personne ne s'appartient pas à lui-même, que la liberté ne se déploie que lorsque le « je » s'offre et se sent accueilli, quand le « je » s'engage à construire un foyer accueillant pour son humanité propre et celle d'autrui, un travail et un *ethos* (« maison » est le sens étymologique du mot *ethos*, éthique).

La famille est donc le premier lieu de l'amour ; là même où il faut « apprendre à aimer l'amour ». Les hommes prétendent savoir, sans faire d'effort, ce qu'est l'amour ; ils utilisent,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Conclusion

Il nous a semblé que la meilleure conclusion serait de proposer – à tous ceux qui ont suivi ce parcours de l'École du Christianisme – une délicate enluminure hagiographique médiévale, dans laquelle toutes les vocations sont évoquées avec beauté, vérité et amour :

Nous tirons du *Neuvième livre des Portraits des Saints* une des scènes les plus touchantes de l'amour chrétien (entre sainte Élisabeth de Hongrie et Louis de Thuringe) que le Moyen-Âge nous ait offertes.

Louis l'avait choisie comme épouse en expliquant à ses courtisans critiques : « Même si l'Inselsberg (la montagne la plus haute de Thuringe) était en or et qu'on me l'offrait à la condition que je renonce à Élisabeth, je déclinerais l'offre car je ne veux pas la perdre. »

« Ils s'aimaient d'un magnifique amour et s'encourageaient réciproquement, avec douceur, pour le service de Dieu », comme en témoigneront leurs domestiques.

Louis ne comprenait pas toujours la passion sans limite de sa jeune épouse dans l'aide qu'elle apportait aux pauvres et aux malades, ni son attachement à la pénitence et à la prière, mais il la secondait. On peut dire qu'il « aimait la charité passionnée de sa jeune épouse Élisabeth, parce qu'il voyait ses yeux véritablement s'illuminer à la vue des pauvres, comme si elle rencontrait Jésus en personne ». Et voici le délicat récit d'une *intimité conjugale* très particulière :

À la domestique – chargée chaque matin de la réveiller –

Élisabeth expliquait que la pénitence la plus grande n'était pas de prier à genoux sur le pavement dur et glacé, mais celle de s'éloigner, ne fût-ce qu'un peu, du corps aimé de son époux. Il arrivait que Louis se réveille et que, sans rien dire, il prenne dans ses mains la main de sa jeune épouse, agenouillée à côté du lit, en remerciant Dieu qu'elle parvienne à être amoureuse, par un seul don de son cœur, à la fois de lui-même et du Christ¹.

1. Cf. A. M. SICARI, *Il nono libro dei Ritratti di Santi*, Jaca book, Milan, 2006, p. 14.16.

Table des matières

Introduction

La joie et la fierté d'être chrétien :

la découverte de la « personne en relation »

1. Par où recommencer ?
2. Le mot-clé est le mot *personne* : un peu d'histoire
3. De la Trinité : un don fait à tous... mais oublié !
4. Réannoncer au monde le don de la personne

La vérité de l'amour révélé

1. L'amour vient-il de Dieu ou de l'homme ?
2. L'amour en Dieu selon les autres grandes religions
3. Le rapport Vérité-Amour dans la foi chrétienne
4. L'Amour : entre vérité et joie
5. Amour filial et amour conjugal dans le christianisme

La personne de Jésus-Vérité : Lumière, Eau vive, Pain, Vigne véritable, Chemin, Vie

1. Je suis la Lumière du monde
2. Je suis l'Eau vive
3. Je suis le Pain de vie
4. Je suis la Vigne véritable
5. Je suis le Chemin
6. Je suis la Résurrection et la Vie !

Le Corps et l'Épouse de Jésus

1. Jésus est la Vérité de l'Amour qui se fait « Chair » et se fait « Époux »
2. L'Église répond à la Vérité de l'Amour comme « Épouse » et comme « Corps »
3. Le « prolongement » de l'Incarnation dans l'histoire
4. Pour conclure...

La famille et les autres « états de vie » dans l'Église

1. La famille comme premier lieu de l'amour
2. La « carte d'identité » de la famille chrétienne
3. Les « lois » de l'amour chrétien
4. Les « états de vie » de l'amour chrétien

Conclusion